

ECONOMIE ET CONVICTIONS

MARS - AVRIL
2021

INDUSTRIE FRANÇAISE : L'ANNÉE DU SURSAUT ?

Avant d'avoir bouleversé nos habitudes, réorienté nos perspectives et infléchi nos priorités, la crise sanitaire que nous traversons a d'abord et surtout mis en exergue de profondes tendances à l'œuvre depuis déjà plusieurs années. Sur le plan géopolitique d'abord, en consacrant l'émergence de la **Chine**, et plus largement de l'Asie, qui ont fait preuve d'une remarquable résistance à la grande dépression économique mondiale, s'imposant encore un peu plus comme le nœud gordien de la chaîne de valeurs. Notre forte dépendance aux usines asiatiques pour produire nos équipements de santé en pleine urgence sanitaire a révélé l'ampleur du problème. Hégémon en puissance, l'Empire du Milieu, au faite de sa puissance est désormais en mesure de prendre bientôt le dessus sur la superpuissance américaine, malade de ses divisions sociales. Si **Joe Biden** semble l'avoir compris, et, même si tout oppose le nouveau locataire de la Maison Blanche à son prédécesseur, nul doute que le pivot vers l'Asie, déjà entamé sous l'ère Obama, continuera de se poursuivre de plus belle avec la nouvelle administration, laissant l'Europe, empêtrée dans les désaccords de ses dirigeants, entravée par la lourdeur de ses processus institutionnels, et tétanisée par la montée des populismes, à un rôle de spectateur, au mieux, d'auxiliaire, si rien n'est fait. **L'industrie française, qui ne pèse plus que 10% de notre PIB, reste menacée d'un inexorable déclin. Préserver et transmettre un savoir-faire, développer notre capacité d'innovation et reconstituer des moyens de production, pour nous permettre de retrouver notre leadership et notre rang, ne se décrète pas.**

Pourtant, ce tableau plutôt sombre ne doit pas être une incitation au renoncement. La crise a heureusement permis l'avènement d'une prise de conscience salutaire matérialisée par un plan de relance ambitieux. L'enjeu n'est pas qu'économique, il est d'abord et avant tout social : nombre de nos territoires, où se sont mobilisés les Gilets Jaunes, souffrent encore des stigmates de cette désindustrialisation.

Enfin, bien sûr, l'enjeu est politique : **à l'aube de la présidentielle de 2022**, l'exécutif devra être en mesure de se prévaloir de premiers résultats tangibles, susceptibles de redonner de l'espoir et des perspectives à des Français déboussolés par la crise pandémique et en proie à de vives angoisses de déclassement, dont notre affaiblissement industriel est l'un des marqueurs les plus symboliques.

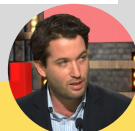
Plus largement et nous en sommes convaincus, cette réindustrialisation doit être portée par un soutien déterminé au niveau européen à l'innovation, à la recherche et à la formation tout au long de la vie, en vue de faire de la France et de l'Europe un compétiteur économique crédible, capable de rivaliser sur la durée aux géants américains et chinois.

De premiers éléments sont de bon augure pour la renaissance de l'industrie française. Des perspectives de rebond de 10% de l'activité manufacturière pour 2021, et même d'embauches se font jour, dans un secteur très affecté mais nettement moins touché que nombre d'activités tertiaires, par les restrictions encore en vigueur. Toutefois, l'enjeu ne sera pas tant de relocaliser que de maintenir, à long terme, l'outil productif en France, autour d'emplois à haute valeur ajoutée et non délocalisables, afin de faire levier face à une compétition mondiale toujours plus féroce. En ce sens, la baisse massive des impôts de production et le financement par l'Etat de projets industriels innovants permettront de redresser la barre. Mais il faut aller plus loin ; travailler notamment à mieux former et retenir nos meilleurs talents, si nous ne voulons pas qu'ils les exercent ailleurs.

De nombreux dispositifs éclosent et restent à imaginer, à promouvoir et à mettre en œuvre pour réenchanter le Made in France, raviver notre tradition industrielle et remettre en état des pans abîmés de notre cohésion sociale. **Chez FairValue Corporate & Public Affairs, nous continuons de nous y employer, en accompagnant nos clients, en plaidant auprès des pouvoirs publics, aux côtés d'hommes et de femmes de bonne volonté. Nous en sommes absolument convaincus :**

le meilleur reste à venir !

CÉSAR LESAGE
RÉDACTEUR EN CHEF - DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL



Le propre des pandémies est de frapper tous azimuts : la Covid-19 a touché près de 110 millions de personnes à travers le monde, dont 35 millions en Europe, et, quant à l'économie de l'UE, elle devrait se contracter de 7,4% en 2020.

Notre vision de la réalité en est affectée : il suffit ainsi d'un virus pour enrayer un progrès que l'on croyait exponentiel et éternel ; les avancées regardées comme un tremplin vers de nouveaux exploits paraissent désormais nous échapper; les lignes de fracture qui affectaient le « monde d'avant » se trouvent dangereusement accusées par les régimes d'isolation complète et/ou de distanciation sociale qui nous ont été imposés.

Si la cohorte des décès et séquelles graves, jointe à une incertitude persistante, ne prête guère à l'optimisme, les raisons d'espérer ne manquent pourtant pas :

- En maintenant la plupart des activités en état de marche, **la technologie numérique s'est livrée à une démonstration magistrale de tout ce que nous pouvions continuer à faire à distance**. Elle a dès lors gagné droit de cité dans la réflexion des politiques : c'est ainsi que la présidente de la Commission européenne annonçait dans son discours sur l'état de l'Union du 16 septembre 2020 qu'un seuil de 20% de numérisation serait appliqué pour bénéficier des financements d'urgence adoptés le 21 juillet 2020.
- De son côté, l'espace de respiration consécutif à l'arrêt quasi-total des mouvements de population quotidiens semble avoir convaincu ceux qui nous gouvernent de **la nécessité de mettre en œuvre sans tarder les recommandations des Nations Unies sur la croissance durable**.
- **La production industrielle mondiale n'a mis que 7 mois pour regagner son niveau d'avant la pandémie** : il lui en avait fallu 22 pour récupérer de la récession de 2008-2009.
- Selon le dernier rapport de la CNUCED, **la part du commerce électronique dans le commerce de détail mondial est passée de 14 % en 2019 à environ 17 % en 2020**.



Au-delà des statistiques, on ne peut que se réjouir d'un certain nombre de rééquilibres en cours :

- Si la technologie a amorti considérablement les dommages économiques, psychologiques et sociaux de la pandémie, elle a cependant perdu le statut de panacée qui l'inscrivait jadis au panthéon des sociétés régies par la donnée. Les vicissitudes que nous traversons viennent à point nommé nous rappeler **l'importance primordiale des valeurs humaines**, mettant en terme à la dérive qui nous incitait à confondre outil et projet de vie : ceux qui ont vu disparaître à jamais un parent bardé de capteurs, entouré d'écrans, mais inapprochable en raison du risque de contagion auront définitivement recalibré leur système de valeurs momentanément égaré par les prouesses de la technique.
- Dans la même veine paradoxale, alors que l'entreprise démontrait son agilité en procédant en quelques jours à la conversion d'usines entières au service de la santé publique ou à la réorientation de ses circuits d'approvisionnement, en garantissant une connectivité sans faille, en mettant sur le marché, en un temps record, des vaccins efficaces, c'est l'Etat qui récupère la mise et fait un retour en force : chacun convient en effet que rien ne peut arriver sans son intervention, louable ou critiquable. Comme l'indique **Fabian Zuleeg, Président du European Policy Center**, « **Le marché n'est pas près de s'auto-corriger. Cette crise va s'inscrire dans la durée et requérir une présence accrue de l'Etat sur les fronts économiques, sociaux et politiques.** »
- Pour profiter pleinement de la manne que leur accordent les institutions européennes (programme « **NextGenerationEU** » de 750 milliards d'euros empruntés et remboursables par la Commission pour le compte des Etats membres et cadre financier pluriannuel de 1074,3 milliards d'euros pour la période 2021-2027), les Etats membres de l'UE devront coordonner leurs actions, découvrant ainsi les vertus d'une solidarité longtemps demeurée le cadet de leurs soucis.
- Enfin, les relations de l'UE avec le reste du monde devraient prendre un tour nouveau à mesure que Bruxelles apprend à décider plus rapidement et à s'exprimer d'une seule voix. La pandémie éclaire en effet d'un jour cruel les insuffisances de la « soft power » : comment exporter ses valeurs quand on n'a pour tout bras armé que le tigre de papier de ses dispositifs juridiques ? **Le Haut Représentant de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité** résume ainsi le dilemme de sa mission : « **L'Europe devrait être fidèle à ses principes sans être dogmatique. Ouverte sans être faible. Attachée au progrès sans être naïve. Nous devons agir dans un cadre multilatéral chaque fois que possible, et de manière autonome quand il le faut.** »

Confrontée à une série d'obstacles imprévisibles et sans précédent, l'Union européenne expérimente, non sans écueils ni revers, un modus operandi novateur que certains ont baptisé « nouvelle normalité », appellation que récite Thierry Breton, membre français de la Commission, au motif que la fortune sourit à ceux qui savent anticiper et gérer les défis, lesquels sont, par définition, rétifs à l'application de normes. Si l'on devait cependant retenir ce néologisme, une nouvelle normalité « à l'européenne » ne pourrait faire l'économie d'un solide volet numérique. **La pandémie présente en effet cette rare vertu de donner enfin corps aux palabres sur la transformation numérique et sur l'avènement sans cesse reporté d'un marché unique du numérique, accélérant ainsi la manœuvre vers une « digital Europe » capable de jouer à nouveau dans la cour des grands de ce monde.**

PATRICE CHAZERAND
SENIOR ADVISOR - OF COUNSEL



Pour cette première édition de notre newsletter, nous avons jugé nécessaire de consacrer quelques lignes à l'un des sujets les plus dynamiques et surprenants du panorama européen : **la parabole politique italienne**.

Qu'il s'agisse d'une parabole ascendante ou descendante, il est encore trop tôt pour le définir, mais ce qui est certain, c'est que 2021, l'année de la relance et de la défaite du virus, marquera sans doute l'avènement d'une nouvelle ère.

A l'heure où l'ancien président de la Banque centrale européenne, l'argentier du Royaume **Mario Draghi**, franchit les portes du Quirinale à la suite de l'appel du stratège **Sergio Mattarella**, confronté à une nouvelle crise gouvernementale, un nouveau souffle à la saveur de consensus et d'unité s'est levé sur le berceau de l'histoire occidentale.

Au milieu du désordre politique italien et d'une crise économique et sanitaire sans précédent, le destin, d'une part, et la sagesse du président de la République italienne d'autre part, ont conduit l'homme du "whatever it takes" à jouer le rôle de leader dans celle qui se présente comme l'heure la plus sombre, et dont la tâche ardue ne sera rien de moins que d'assurer la survie de sa patrie.

En effet, l'approche du «whatever it takes» sera plus que jamais nécessaire pour être en mesure de respecter toutes les échéances qui se dessinent devant cette nouvelle armée des milles, composée, à la grande surprise de certains, par un grand nombre de personnalités politiques et par une modeste équipe de techniciens, qui auront la tâche épineuse de garantir la cohésion nationale nécessaire à la mise en œuvre de la stratégie de vaccination et à l'organisation des projets à présenter aux institutions européennes pour donner vie au plan de relance tant plébiscité.

Cependant, il est important de souligner que, dans des moments charnières comme celui que nous traversons, le cœur et l'âme du peuple italien n'hésitent pas à émerger. Un peuple de travailleurs et d'entrepreneurs qui a toujours su se montrer à l'avant-garde d'un point de vue commercial, industriel et d'innovation. Une nation qui, pour des raisons politiques et culturelles, a dû s'adapter à une atmosphère d'incertitude et d'instabilité constantes. Et c'est malgré, ou, plutôt, à cause de cette instabilité, que les italiens ont su développer un esprit d'adaptabilité et un sens du pragmatisme et des affaires qui n'ont pas d'égal dans le monde entier.

L'histoire de l'Italie, c'est un peu la légende du Phénix, toujours prêt à renaître de ses propres cendres avec force, inventivité et ruse. Cette histoire est la preuve la plus concrète de l'existence de grandes figures, issues de toutes les classes sociales, qui ont su jouer le rôle de leader de la nation. Des leaders capables d'aller au-delà de la politique et des intérêts particuliers et sectoriels. A commencer par les entrepreneurs antifascistes **Adriano Olivetti** et **Enrico Mattei**, par des industriels cosmopolites tels que **Giovanni Ferrero**, et par des écrivains patriotiques de la trempe d'**Italo Calvino** et d'**Elsa Morante**, des personnalités qui ont permis à l'Italie et aux Italiens de faire face au fascisme, aux guerres et au retard économique qui s'en est ensuivi, et de devenir l'une des plus grandes puissances économiques mondiales, rempart des valeurs démocratiques et pionnier de la construction européenne.

Sur ces traces du passé, nous sommes donc sûrs qu'en ce temps de responsabilité, le technicien italien et européen par excellence, le banquier bruxellois, pourra surmonter les tensions politiques existantes, rassurer les alliés et les investisseurs, et conduire le tissu économique et industriel italien sur le **chemin de la Renaissance**, afin que le pays de la **Grande Bellezza** puisse revenir briller à l'intérieur des frontières nationales et au-delà.



MARCO ROCCHI
PUBLIC & POLITICAL AFFAIRS CONSULTANT



OH QU'IL ÉTAIT BON DE RESPIRER LIBREMENT... ET DE RESPIRER ENSEMBLE !

Il est indéniable que la crise de la Covid-19 a été un choc inédit pour le monde entier et a fait des ravages sur le plan individuel ainsi que sur le plan privé et professionnel dans tous les pays et à des degrés divers, à quelques rares exceptions près. Spécifiquement en Europe, au niveau des entreprises, les dirigeants et les collaborateurs ont été contraints de sortir de leur zone de confort, et de rompre avec leurs habitudes, leurs réflexes routiniers, leurs rôles respectifs et leurs comportements coutumiers.

Les organisations ont été ainsi mises au défi de s'ajuster très rapidement pour faire face à l'urgence. Avec l'interconnexion des crises – sanitaire, économique, sociale, environnementale – la donne a changé et l'ensemble des parties prenantes doivent désormais s'interroger sur les impacts durables tant sur le plan économique que social et humain, de cette expérience aussi inédite que soudaine.

La respiration est la racine de toute vie et elle est encore plus vitale en Société

La respiration au travail, toute aussi bruisante et trépidante soit l'activité, reste un ingrédient essentiel de l'efficacité et de l'efficience des organisations. La crise a ainsi revalorisé le rôle de la proximité de chacun et engagé les organisations à une plus grande humanisation de la gestion, avec de nouvelles formes d'organisation au travail, et une nouvelle flexibilité. Elle a aussi fait émerger une structuration humaine et sociale plus marquée dans ses différences notamment face à la capacité à l'effort avec **les sprinters, les marathoniens, et les anti runners**.

C'est aussi pendant les crises que les personnalités se révèlent. Entre celles qui prennent leur respiration comme on prend son courage à deux mains, pour livrer tous les combats et vaincre, celles qui respirent à bas bruit pour économiser leur souffle dans la perspective de jours meilleurs, et celles qui retiennent le leur dans l'attente du prochain cataclysme, on retrouve tous les cas de figure comme dans l'entière de la nature humaine. Les véritables dirigeants ont su, quant à eux, transmettre une énergie positive et contagieuse malgré le contexte d'incertitude engendré par le coronavirus.

En effet, il est fondamental d'admettre que si la crise de la Covid19 est un accélérateur de nanoparticules humaines avec des externalités négatives sur notre système socio-économique, celles-ci qui finiront par redevenir positives avec le temps : il convient donc de tenir et...d'apprendre à respirer. Ces transformations invisibles qui étaient en germe avant la crise vont également structurer la nouvelle normalité de notre activité, pour accompagner les entreprises et leurs dirigeants dans l'adaptation de leur propre activité et pratiques.

La crise de la Covid-19 compte ainsi parmi ses victimes la qualité de l'emploi au niveau international. Les prédictions de l'Organisation Internationale de Travail durant ces derniers mois avec des mises à jour, hélas exponentielles, confirment la tendance d'une perte d'un grand nombre de postes de travail et la détérioration de leur qualité de l'emploi dans plusieurs secteurs. Autrement dit, à côté du chômage, il y a aura sur le court terme un préjudice qualitatif des emplois et même au niveau de ceux préexistants avec, toutefois, des variations en fonction des secteurs et des zones géographiques concernées. Concrètement, cela va se traduire par une tendance à la précarité, avec aussi des emplois plus contraignants et moins bien rémunérés.

Bien sûr, l'expérience de la pandémie va laisser des traces profondes, mais de là à nous faire croire que rien ne sera plus comme avant, c'est juste un discours que d'aucuns veulent nous faire adopter pour mettre en valeur leur fonds de commerce économique ou intellectuel. Car L'Économie, tout comme les êtres vivants, reprendra son souffle : l'évolution de la qualité de l'emploi aura tendance à se superposer à l'évolution de la conjoncture économique qui suit généralement une courbe en U après une crise. Cela veut dire qu'après la détérioration à court terme suivra une embellie sur le long terme.

Reprendre son souffle pour mieux repartir...sans friser l'hyperventilation ! Le choc économique que nous traversons est en train de modifier notre état de conscience et nos perspectives en nous conduisant avec un souffle nouveau et doté d'une nouvelle respiration vers une communauté d'intérêts et une liberté, sans doute mieux pensées et partagées : parler d'une phase de croissance sur le long terme n'est donc pas le fruit d'un optimisme naïf ni d'une respiration holotrope exagérée, mais une conclusion de l'analyse des retombées économiques sur des cycles longs de presque toutes les crises passées.

Romain Gary écrivait : "la vérité c'est qu'il y a des moments dans l'Histoire, des moments comme celui que nous vivons, où tout ce qui empêche l'homme de désespérer, tout ce qui lui permet de croire et de continuer à vivre a besoin d'une cachette, d'un refuge. Ce refuge, parfois, c'est seulement une chanson, un poème, une musique, un livre. »

Ce refuge ce peut-être aussi, un endroit ou un entourage avec lequel on peut respirer.

Librement.

ANNE MAZOYER-JANKOWSKA
PRESIDENTE



Newsletter - Economie et Convictions

Directrice de la Publication : Anne Mazoyer-Jankowska
Rédacteur en Chef : César Lesage

Ont contribué à ce numéro : Patrice Chazerand, Jean-Pierre Chiaradia Bousquet, Marco Rocchi.

© FairValue Corporate & Public Affairs, tous droits réservés